

Marius mesure la planche avec son double mètre pliant. Il mouille la pointe de son crayon sur le bout de sa langue, avant de noter une série de chiffres sur son calepin.

Clovis, son fils, s'approche de l'établi. Par en dessous il regarde son père s'agiter. Il trouve que ça n'avance pas vite.

– C'est pas encore prêt, papa ?

– Chut ! lui répond Marius, en faisant les gros yeux.

Tu veux qu'on nous surprenne ?

– Mais... mais qui pourrait venir nous embêter jusque dans l'atelier, papa ?

– Les murs ont des oreilles, Clovis...

Le garçon de sept ans n'insiste pas. Il se recule un peu et observe ces murs qui ont des oreilles. Des planches, disjointes par endroits, avec lesquelles son père a construit l'atelier au fond de ce qui était autrefois leur jardin.

Il va finalement s'asseoir sur une caisse vide, pose un coude sur sa cuisse, puis son menton dans la coupelle de sa main. Il ne peut retenir un soupir.

– C’est bientôt prêt, fiston,  
ne sois pas si impatient, dit Marius,  
alors qu’il assemble deux morceaux  
de bois.

– Je sais, papa...

– Si tu sais, je te rappelle  
encore une fois, Clovis,  
que ça doit rester un secret.

Ce que nous faisons  
ne doit pas s’ébruiter. Si jamais  
ces choses-là étaient rapportées  
aux autorités...

Marius n’achève pas sa phrase.

Un silence s’ensuit, seulement  
troublé par les grignotages incessants  
des petites bêtes amatrices de sciure,  
de vieux bois vermoulus

ou encore de copeaux enroulés  
sur eux-mêmes.

– Voilà... murmure Marius  
au bout d'un moment.

Qu'en penses-tu ?

La petite table basse que tient  
son père entre ses mains est parfaite.  
Les pieds sont d'équerre. Le plateau  
a été minutieusement poncé.

Il n'y a rien à redire.

– T'es un as, papa !

De la salle à manger,  
on aperçoit l'ancien potager,  
qui jouxtait le jardin,  
aujourd'hui remplacé  
par du gazon synthétique standard  
et imposé à chaque citoyen.

Le potager est maintenant  
entièrement bétonné. Quand  
il pleut, les flaques ont tôt fait  
de se multiplier, et Clovis  
ne rate jamais une occasion  
d'aller shooter dedans  
à grands coups de pied rageurs.  
Son père le lui a interdit

à cause des voisins  
qui pourraient le dénoncer,  
mais Clovis n'en tient pas compte.

Il est midi et ils mangent,  
assis l'un en face de l'autre.  
C'est Marius qui a préparé le déjeuner.  
Depuis que sa mère n'est plus là,  
son père a pris en charge  
le quotidien : repas, nettoyage, linge...  
Clovis l'aide dans la mesure  
de ses possibilités. Il s'occupe  
en particulier de la vaisselle. Un art  
dans lequel il est passé maître.

– On ira l'installer après manger ?  
demande Clovis.

– On verra. Mange tes carottes  
en attendant.

– Elles ne sont pas bonnes.

– Je sais. Mais mange...

nos poubelles sont contrôlées,  
dois-je te le répéter ? Nous avons  
déjà été suffisamment ennuyés  
à ce propos.

Depuis un an, un service  
de la mairie vérifie les quantités  
de déchets organiques  
de chaque foyer.  
Les restes de légumes  
sont soigneusement pesés.  
Si jamais leur poids dépasse  
la limite autorisée, un procès-verbal  
est dressé et une amende infligée.

– Il n'y avait rien d'autre  
ce matin au centre de distribution,

reprend son père. Et encore,  
à un prix exorbitant...

Les autorités ont maintenant  
le monopole de la vente de légumes  
et de fruits, mais aussi  
de toute l'alimentation.

Elles passent chaque année  
un contrat avec des sociétés  
qui les fournissent.

Les gens se servent dans des centres.

Les prix sont imposés.

La loi est la même pour tous.

Les autorités savent ce qui est bon  
pour les citoyens.

– Allez, passe-moi ton assiette,  
fiston, je vais t'aider...

Clovis obéit, trop heureux.